Portfolio



Il y a chez Clément Hébert un peu de rêve américain, pas mal de contre-culture, le goût de la fiction, de l'histoire et du paysage. Originaire de Caen en Normandie, Clément Hébert nourrit une partie de sa pratique artistique de l'histoire de sa région et plus particulièrement du débarquement et des années de la reconstruction.

L'téude des Levittowns, zones pavillonnaires ayant vu le jour à Long Island durant l'après-guerre, mais aussi le modèle de maison en kit « UK-100 », maison véhiculant les standards de vie américains, lui permettent d'interroger le choix contraint des zones périurbaines construites afin de faire face à la démographie galopante de l'après-guerre. Quartiers auxquels s'ajoutent, inéluctablement, la construction de zones commerciales composées d'une multitude de magasins répondant à la fois à une même esthétique mais aussi au modèle capitaliste importé des Etats-Unis.

Modèle qui influence jusqu'à la typologie de ces paysages des bords de ville où de nouvelles réglementations urbanistiques voient le jour. Pour ce faire, Clément Hébert utilise à la fois des techniques d'investigations d'historiens ou de sociologues, techniques qui lui permettent de créer des formes plastiques, films, sculptures ou installations, en dialogue avec ces recherches. A travers ce travail d'enquête, Clément Hébert dessine des portraits d'individualités qui prennent racine dans la « grande » histoire.

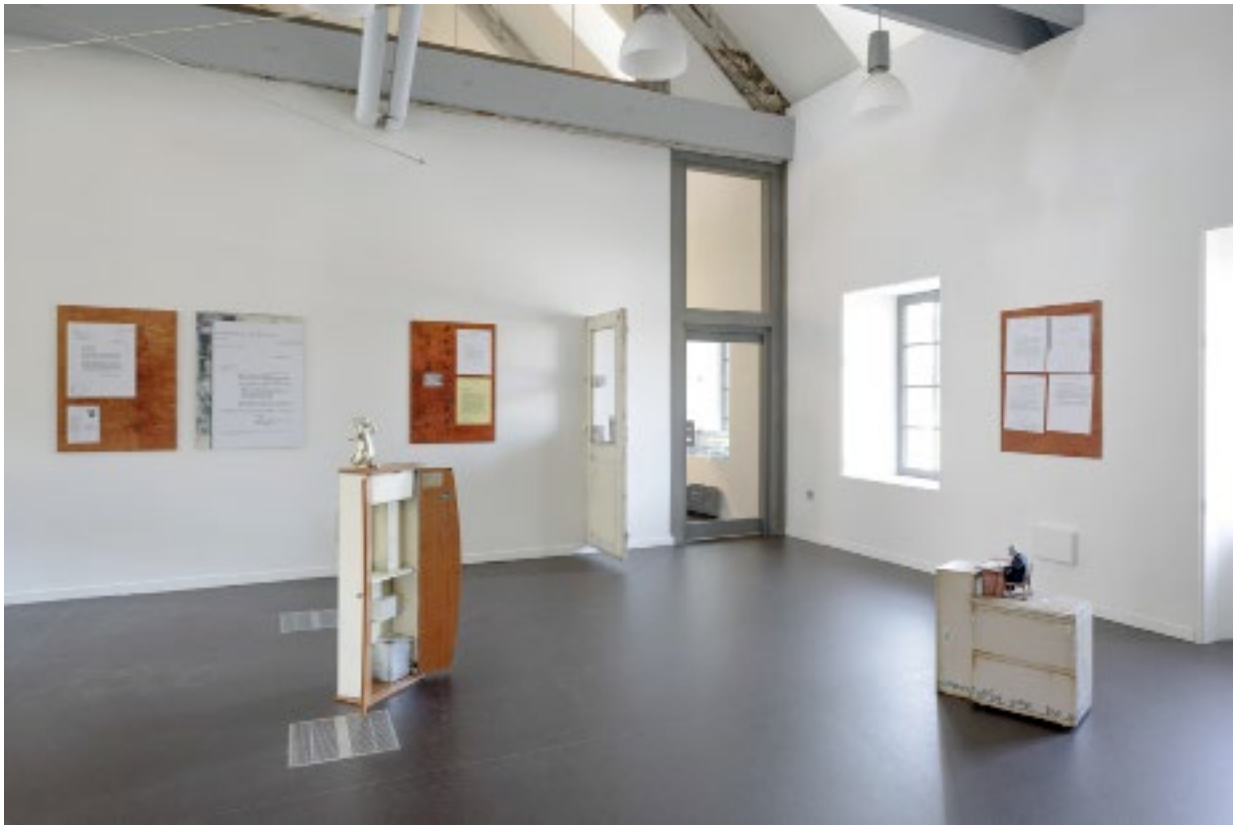
Car, c'est cela finalement, qui l'intéresse : l'individu, celui qui pense et habite les lieux, le temps et l'avenir. Cet individu qui a hérité d'un paysage portant les traces de l'histoire et qui en fera peut-être quelque chose de contemporain en adéquation ou pas avec les problématiques environnementales et sociétales. Ces recherches mèneront Clément Hébert dans les mois à venir à développer son travail aux Etats-Unis, là où tout a commencé, à Oak Ridge, secret city du Tennessee où fut développée l'arme nucléaire. Il y questionnera, sans doute bien plus qu'il ne le pense actuellement, ce rapport à l'archive et à l'histoire qui l'anime, questionnements qui donneront, n'en doutant pas, de multiples formes plastiques qui n'oublieront pas d'apporter une critique teintée d'ironie de la société contemporaine

Texte par Lydie Marchi (historiene de l'art, directrice de centre d'art)
http://www.lacritique.org/article-traversees-focus-sur-le-travail-de-clement-hebert?var_mode=calcul



Image extraite de «A Place to Call Home»
Clément Hébert, Visage productions (sortie avril 2023)

Square Shaped Box Flat on Top, Painted the Color of a Lolypop
17/09/2022-16/10/2022
Frac Normandie Caen



Vue d'ensemble, *Square Shaped Box Flat on Top, Painted the Color of a Lolypop,* Frac Normandie Caen, 2022.

Clément Hébert propose un ensemble de documents relatifs à la maison UK-100 : photographies de famille, archives institutionnelles, correspondances, maquettes, de 1932 à 2022.

UK pour United Kingdom, 100 pour le nombre de pièces qui compose le kit de ces maisons commandées par le Royaume-Uni et qui allaient s'aligner en cités pour reloger les civils des villes bombardées du Nord-Ouest de la France. Ce modèle d'habitat provisoire, maison carrée, moderne et largement oubliée a vu le jour aux États-Unis, dans le cadre du projet Manhattan. Dans des banlieues idylliques à la charge funeste, des ingénieurs logés dans des maisons identiques aux UK-100 ont mis au point la bombe atomique. C'est là que Joan Gilliam a écrit en 1946 pour le journal de son école ce poème qui donne son nom à l'exposition .
Cet objet mineur et cette plongée dans des documents oubliés et jamais réunis sont l'occasion pour Clément Hébert de se poser la question de l'archive, de quelles histoires sont conservées et par qui et quels mécanismes de domination sont à l'œuvre. Dans son installation, l'artiste propose un ensemble de documents de différentes nature, situés entre 1932 et 2022, entre les États-Unis, le Royaume-Uni et la France et tous relatifs à cet habitat : photographies récoltées chez d'ancien.ne.s habitant.e.s, correspondances des ministères, revues d'architectures etc. l'enquête menée par l'artiste est mise en fiction, les documents officiels jaunis nous renvoient aux murs décrépis de ces maisons et les utopies des débuts se heurtent à la réalité de la vie dans ces « soucoupes volantes carrées venues d'Amérique »



D%*!CK ARCHITECTURE

Man can ruin anything, and does.

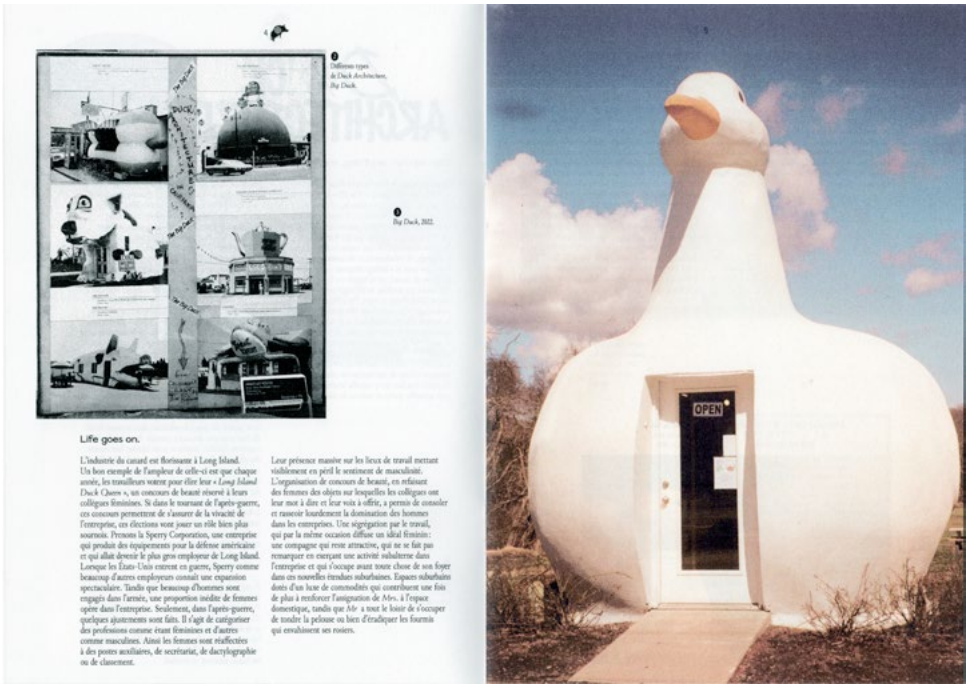
Clément Hébert

Ainsi commence le livre de Peter Blake (1964) « *God's Own Junkyard – The Planned Deterioration of America's Landscape* » dans lequel il fustige l'enlaidissement de l'Amérique. Il regrette que les plaines, les bois et les vastes prairies jadis brillantes soient maintenant amputés par des voies rapides, défigurés et mutilés par une avalanche de panneaux d'affichage, de lotissements et de casses automobiles. Il critique aussi la « laideur rampante » d'un édifice en forme de canard qui se trouve sur Long Island. Un canard qui semblait ne déranger personne jusqu'à ce que Blake aborde le sujet. J'ai cette laideur du paysage en héritage — je viens d'une ville détruite pendant la Seconde Guerre mondiale et ai grandi dans des espaces à la périphérie de cette ville, ensemble de petits HLM et pavillons bordés par le périphérique et des zones industrielles —, mais je n'étais jamais allé aux États-Unis avant cette année. J'ai visité ce canard et j'ai pu récolter quelques extraits de son histoire en ouvrant les classeurs du voisin d'en face qui y travaille bénévolement pour accueillir quelques curieux de passage.

Au début des années 1930, l'industrie du canard d'élevage se développe sur Long Island. Le climat y est tempéré et la terre sableuse. La proximité avec New York fait de l'île un endroit parfait pour élever ces volailles. Le canard de Pékin est blanc au bec jaune, sa chair est tendre et juteuse et c'est un très bon pondeur. Comme beaucoup, la famille Maurer se lance dans l'aventure et installe sa ferme à Riverhead. Très vite, ils acquièrent la réputation de produire les plus gros canards, mais c'est l'année suivante que la rôtisserie des Maurer va définitivement se démarquer. Après avoir fait un voyage à Los Angeles et bu un café dans une boutique en forme de cafetière italienne, le couple décide de faire pareil et de vendre ses gros canards dans un gros canard. Une fois de retour, les Maurer font appel à un architecte puis à des décorateurs qui construisent habituellement des décors sur Broadway. Ils finissent par concevoir un canard géant construit avec une ossature en bois, recouverte de grillage et enduite de ciment puis peint en blanc. L'édifice mesure six mètres de haut pour neuf mètres de long et un peu plus de quatre mètres de large. Les Maurer capitalisent sur l'attraction exercée par ce qui est à l'époque le plus grand canard du monde et se payent des pages de publicités dans la presse locale. Ils font aussi tirer des cartes postales. Au cas où les clients rateraient l'édifice, Martin et Jeale Maurer font mettre des phares de Ford T à la place des yeux. Le *Big Duck* a les yeux rouges qui s'éclairent sur le passage des automobilistes et la Ford T est la première voiture conçue sur une chaîne d'assemblage. Toutes ces stratégies marketing font les affaires des Maurer et ils rachètent la ferme voisine, située sur la ville de Flanders, longée par la route 24 bien plus passante. C'est sur cet emplacement qu'ils décident de faire déplacer le canard en 1936. Dès lors, sur la route des Hamptons, le passage du canard symbolise pour beaucoup de New-Yorkais, le début des vacances.

À partir de 1951, c'est la famille Desson qui reprend le commerce, ils sont ouverts de 8 h à 20 h. Pas de changements majeurs si ce n'est qu'ils décident d'installer une bordure de pétunias autour de *Big Duck*, et de se diversifier en vendant quelques poulets. Il y a deux bâtiments derrière le canard, la salle d'élevage en batterie et le bâtiment pour l'abattage. Les poulets sont tués les lundis mercredi et vendredi.

❶ Carte postale, années 1930, Courtesy Collection of Eric Woodward.



❷ Différents types de Duck Architecture, *Big Duck*.

❸ *Big Duck*, 2022.

Life goes on.

L'industrie du canard est florissante à Long Island. Un bon exemple de l'ampleur de celle-ci est que chaque année, les travailleurs votent pour élire leur « *Long Island Duck Queen* », un concours de beauté réservé à leurs collègues féminines. Si dans le tournant de l'après-guerre, ces concours permettent de s'assurer de la vivacité de l'entreprise, ces élections vont jouer un rôle bien plus sournois. Prenons la Sperry Corporation, une entreprise qui produit des équipements pour la défense américaine et qui allait devenir le plus gros employeur de Long Island. Lorsque les États-Unis entrent en guerre, Sperry comme beaucoup d'autres employeurs connaît une expansion spectaculaire. Tandis que beaucoup d'hommes sont engagés dans l'armée, une proportion inédite de femmes opère dans l'entreprise. Seulement, dans l'après-guerre, quelques ajustements sont faits. Il s'agit de catégoriser des professions comme étant féminines et d'autres comme masculines. Ainsi les femmes sont réaffectées à des postes auxiliaires, de secrétariat, de dactylographie ou de classement.

Leur présence massive sur les lieux de travail mettant visiblement en péril le sentiment de masculinité. L'organisation de concours de beauté, en reflétant des femmes des objets sur lesquelles les collègues ont leur mot à dire et leur voix à offrir, a permis de consoler et rassoir lourdement la domination des hommes dans les entreprises. Une ségrégation par le travail, qui par la même occasion diffuse un idéal féminin: une compagne qui reste attractive, qui ne se fait pas remarquer en exerçant une activité subalterne dans l'entreprise et qui s'occupe avant toute chose de son foyer dans ces nouvelles étendues suburbaines. Espaces suburbains dotés d'un lieu de commodités qui contribuent une fois de plus à renforcer l'assignation de *Mrs.* à l'espace domestique, tandis que *Mr* a tout le loisir de s'occuper de tondre la pelouse ou bien d'éradiquer les fourmis qui envahissent ses rosiers.

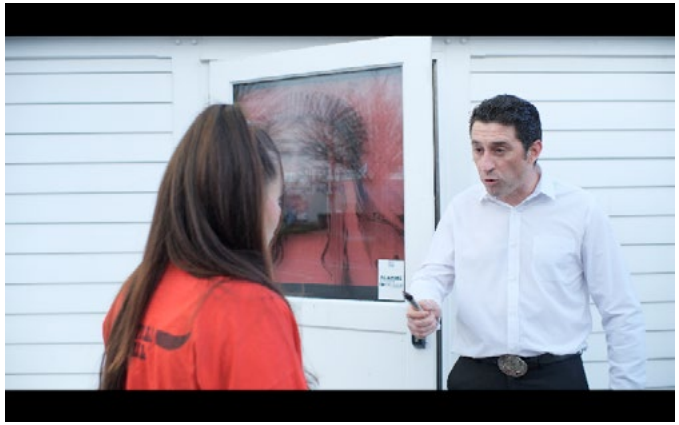
Psychopasta Magazine *D%$!ck Architecture*
16 pages, Juillet 2022.
Texte, photographies ,
collecte de documents par Clément Hébert

«Une histoire de Big Duck, ce gros canard de Long Island qui donne son nom à la *Duck Architecture*, ces bâtiments qui prennent la forme de ce qui est vendu dedans.»












A Place to Call Home (sortie avril 2023)
Film 60 minutes
Visage Productions
Captures d'écran issues du tournage du premier volet.
Réalisation : Clément Hébert
Chef Opérateur: Jean Doroszczuk
Ingénieur son: Quentin Lenoir
Avec Juliet Mérie, Léna Quignette, Luigi Totaro,
Benoit Delamare, etc.



MARCH 12 1947 5

REBUILDING IN FRANCE: A PREFABRICATED TOWN

Aunay-sur-Odon, the scene of bitter fighting in Normandy in 1944 when the town was completely destroyed, has now been rebuilt (left). Prefabricated houses, shops, municipal buildings, and a church have been erected near the site of the old town. Right: The ruined town after its occupation by the Allied Forces.

Synopsis

Une maison précaire est sur le point d'être détruite. En faisant ses cartons, Franck, l'habitant, décrit à sa fille venue l'aider, la vie dans ces maisons venues des États-Unis sur le sol Normand au sortir de la Seconde guerre mondiale. Le soucis c'est qu'il n'a aucune idée d'où elles proviennent précisément. Sarah, la meilleure amie de la fille de Franck vient de se faire virer de son travail sur une zone industrielle. Tous se demandent bien qui racontera leurs vies banales dans ce monde périurbain qui sonne faux. S'en suit une quête à travers les États-Unis, pour découvrir que cette maison américaine en kit ancre leurs destins au coeur de l'histoire, au confins de la modernité, des utopies modernistes et du progrès capitaliste sauvage. Une sociologue décrit l'implantation de ces maisons dans les villes secrètes, ces villes des USA où furent conçues les bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Des reconstitutions et des maquettes semblent mettre à jour les idéologie qui sous-tendent l'histoire de ces maisons tandis qu'un guide oriente vers le Children's Museum du Tennessee, où le dernier exemplaire de cette maison semble conservé. Toute l'histoire se télescope sur eux, ça y est, ils sont enfin pris dans un tout, un cosmos.

A Place to Call Home
Film 60 minutes
Visage Productions
Captures d'écran issues du tournage du premier volet.
Réalisation : Clément Hébert
Chef Opérateur: Jean Doroszczuk
Ingénieur son: Quentin Lenoir
Avec Juliet Mérie, Léna Quignette, Luigi Totaro,
Benoit Delamare, etc.



NY Syndrome

Extérieur UK-100, décor dans le cadre
du tournage du film
« A Place To Call Home », 2021







NY syndrome
Ci-dessus : Les radins
film par Pauline Ghersi
2021, 38 minutes.
Ci-contre: Frankfurt
panneau mélaminé, tube aluminium, bois,
peinture, objets décoratif, 2021.

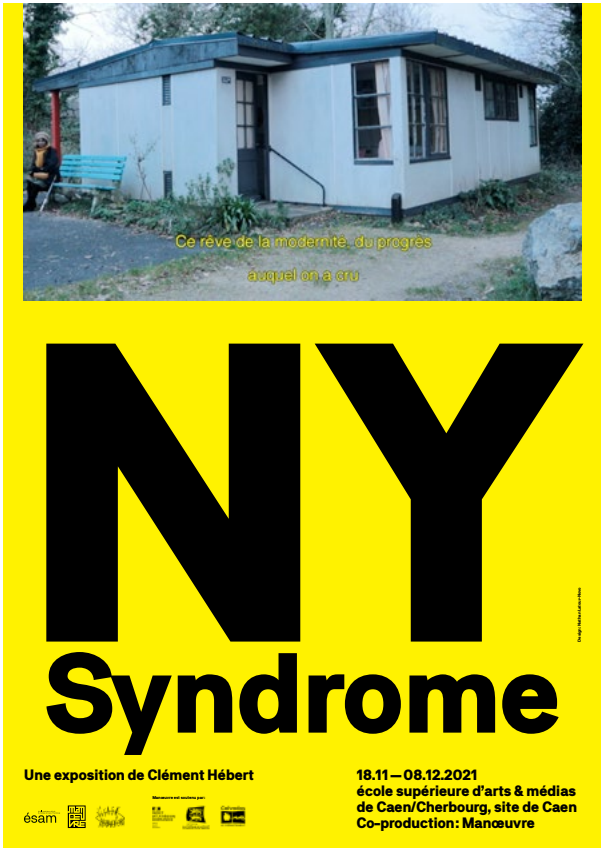
NY SYNDROME

NY Syndrome
18/11/2021 - 08/12/2021
ESAM Caen

Le point de départ de cette exposition de Clément Hébert est *Carousel of Progress*, une attraction conçue par Walt Disney pour la Foire Internationale de New York en 1964 et formant l'élément phare du pavillon de General Electric. Walt Disney donne alors à voir une succession de familles ordinaires américaines dans leurs intérieurs à travers le XXe siècle. L'espace domestique devient le miroir du bon fonctionnement de la société capitaliste. C'est le «New York syndrome», selon l'expression proposée par Clément Hébert : le syndrome comme un ensemble de signes, de comportements révélateurs d'une situation problématique et contestable. L'exposition entend montrer que les violences de classes, la violence économique, les dysfonctionnements familiaux et environnementaux, l'essence mortifère d'une société du progrès capitaliste sont aussi contenus dans ces intérieurs. À partir des restes de certains d'entre eux, l'artiste cherche ainsi à recréer des mondes, ré-enchanter ces lieux. Les donner à voir dans toute leur étrangeté, dans tous les problèmes sociaux qu'ils charrient, mais aussi dans leur beauté, comme s'il était possible de les subvertir. NY Syndrome s'appuie en particulier sur le modèle de maison UK-100, sur laquelle porte le doctorat de recherche et création artistiques réalisé par Clément Hébert. Ce modèle lui permet d'écrire une histoire par l'objet, en l'occurrence un objet mineur : cette maison en kit, qui véhiculait les standards américains, a relogé après la Seconde guerre mondiale les civils des villes bombardées, notamment à Caen et en Normandie. Cette architecture a vu le jour dans le cadre du projet Manhattan, un projet orchestré depuis les bureaux d'une tour de verre à New York, un projet secret au budget annuel trois fois plus important que les dix-sept missions Apollo réunies : dans des suburbs idylliques à la charge funeste, au cœur de ces secrets cities, des ingénieurs logés dans des maisons identiques aux UK-100 ont mis au point la bombe atomique.

Dans le cadre des recherches de Clément Hébert, la galerie d'exposition héberge une reconstitution d'UK-100 et devient le plateau de tournage d'un film qui revient sur la journée précédant la démoli tion d'une de ces maisons avant de remonter à ses origines dans le Tennessee.

NY Syndrome évoque enfin les Levittowns, ces étendues pavillonnaires interminables qui ont vu le jour à Long Island dans l'après-guerre et qui allaient devenir un standard du paysage du contourdes villes françaises. NY Syndrome, c'est aussi le divertissement de masse, qui allait bombarder d'injonctions la nouvelle classe de consommateurs. Notre Amérique? Un tableau peint par quelqu'un qui n'y a jamais mis les pieds. Des rêves standardisés qui se construisent toujours en miroir de New York. *New York, big city of dreams*





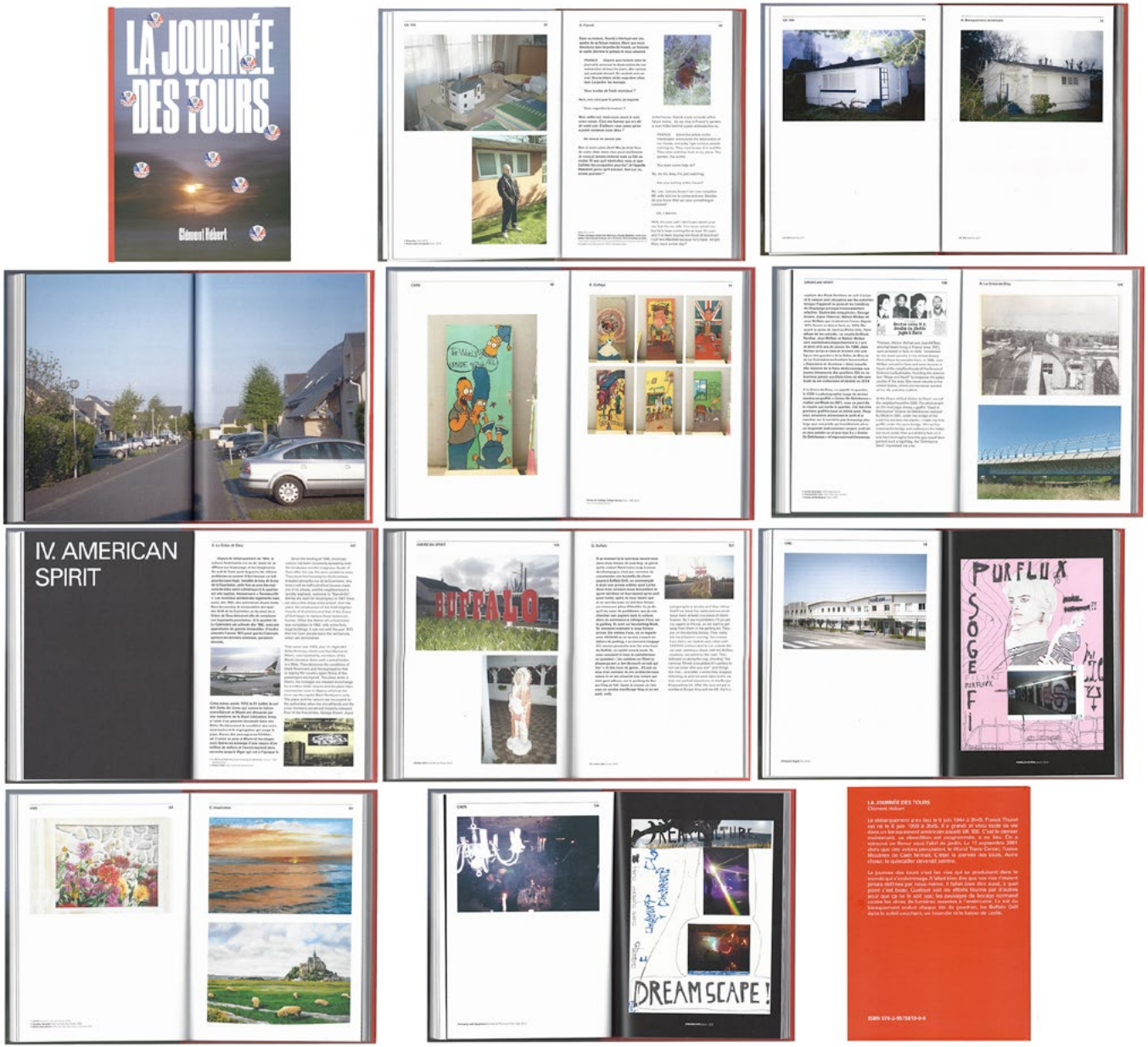




NY Syndrome
Vue d'ensemble, esam Caen, 2021.



NY Syndrome
Intérieur UK-100, décor dans le cadre du tournage
du film « A Place To Call Home », Co-production
Visage Production, esam, Caen, 2021.



La Journée des Tours

Français /Anglais
17 x 24cm, 176 pages
ISBN 978-2-9575819-0-0
Design graphique : Christophe Synak
Disponible à WIELS bookshop (Bruxelles), Batt Copp (Paris), Studio H13 (Lyon).
2021.

Le débarquement a eu lieu le 6 juin 1944 à 3h45. Franck Thorel est né le 6 juin 1959 à 3h45. Il a grandi et vécu toute sa vie dans un baraquement américain appelé UK 100. C'est le dernier maintenant, sa démolition est programmée, a eu lieu. On a retrouvé un fémur sous l'abri de jardin. Le 11 septembre 2001 alors que des avions percutaient le World Trade Center, l'usine Moulinex de Caen fermait. C'était la journée des tours. Autre chose: le quincailler devenait peintre.

La journée des tours c'est les vies qui se produisent dans le monde qui s'endommage. Il fallait bien dire que nos vies n'étaient jamais définies par nous-même. Il fallait bien dire aussi, à quel point c'est beau. Quelque soit les efforts fournis par d'autres pour que ça ne le soit pas; les paysages du bocage normand contre les rêves de lumières rasantes à l'américaine. Le toit du baraquement enduit chaque été de goudron, les Buffalo Grill dans le soleil couchant, un incendie et le baiser de Leslie.

IV. AMERICAN SPIRIT

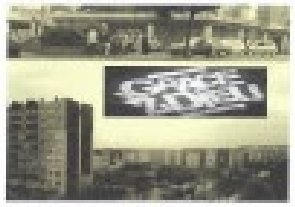
Depuis le débarquement de 1944, la culture Américaine n'a eu de cesse de se diffuser sur le paysage et les imaginaires. Au sud de Caen après la guerre, les mêmes problèmes se posent. Il faut trouver un toit pour les sans-logis. Installés le long de la rue de la Guérinière, cette fois ce sont des maisonnettes de tôles demi-cylindrique et le quartier est vite baptisé, bienvenue à « Tonneauville ». Les tonneaux abritent des logements mais aussi, dès 1947, des commerces et une école. Dans les années, la construction des quartier HLM de la Guérinière et de celui de la Grâce de Dieu débutent afin de remplacer ces logements provisoires. Si le quartier de La Guérinière est achevée dès 1962, avec ses quarantaine de grands immeubles, il faudra attendre l'année 1972 pour que les Caennais quittent les derniers tonneaux, qui seront démolis.



Cette même année 1972, le 31 Juillet, le vol 841 Delta Air Lines qui assure la liaison entre Détroit et Miami est détourné par des membres de la Black Liberation Army à l'aide d'un pistolet dissimulé dans une Bible. Ils dénoncent la condition des noirs américains et la ségrégation qui ronge le pays. Aucun des passagers ne fait blessé. L'avion se pose à Miami et les otages sont libérés en échange d'une rançon d'un million de dollars et l'avion reprend alors sa route jusqu'à Alger qui est à l'époque la

Since the landing of 1944, American culture has been constantly spreading over the landscape and the imaginary. South of Caen after the war, the same problems arise. They must find housing for the homeless. Installed along the rue de la Guérinière, this time it will be half-cylindrical houses made out of tin sheets, and the neighborhood is quickly baptized, welcome to "Barrelville". Barrels are used for housing but in 1947 there are also a few shops and a school. Over the years, the construction of the HLM neighborhoods of Guérinière and that of the Grace of God begin to replace these temporary homes. While the district of La Guérinière was completed in 1962, with some forty large buildings, it was not until the year 1972 that the Caen people leave the last barrels, which are demolished.

That same year 1972, July 31, flight 841 Delta Air Lines, which runs from Detroit to Miami, was hijacked by members of the Black Liberation Army with a pistol hidden in a Bible. They denounce the conditions of black Americans and the segregation that is ripping the country apart. None of the passengers are injured. The plane lands in Miami, the hostages are released in exchange for a million dollar ransom and the plane then resumes its route to Algiers, which at the time was the capital Black Panthers in exile. The plane and the ransom are recovered by the authorities when the aircraft lands and the other members are almost instantly released. Four of the five pirates, George Brown, Joyce





Tranchées Bunker Hillman, 2019



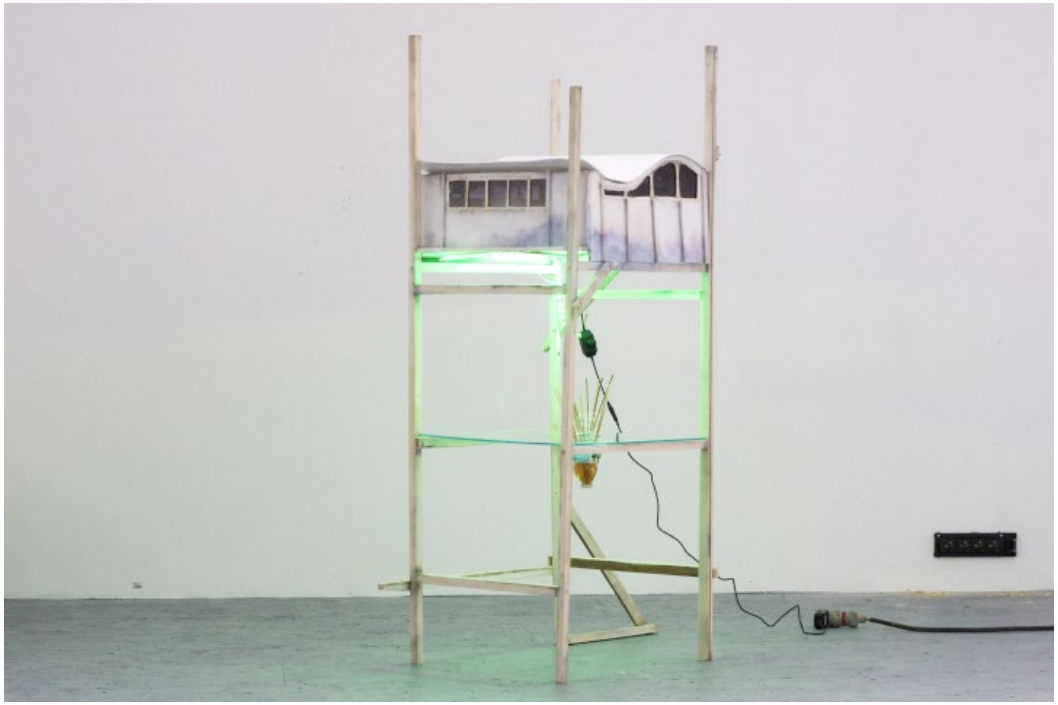
JUNE 6 MANIA dessin, 2018





Magical Compromise

Vues d'atelier, Caen, 2020.
Meuble en kit, marqueterie, plexiglas, bois, peinture acrylique, éclairage LED:



Social Harmony #1

Dans le cadre de Art Au Centre #5, Liège, 2021.
Bois, plexiglas, éclairage LED, bouteilles, liquide senteur, bâtons senteur, peinture acrylique.



On dirait chez moi

Texte critique par Eugénie Zely

Aussi violent, rouge et blanc et aveuglant
La vie moyenne increvable, quoi

Notes élaborées à partir de la lecture de **La Journée des Tours**, du scénario de **A Place to Call Home**, et des oeuvres **Social Harmony #1** et **#2**, **Magical Compromise**, **Crime Team Dancing** et **Disposable Half-Truths.**

Depuis que je connais Clément Hébert il travaille à la représentation et à l'histoire des espaces standardisés par le grand capital autant qu'à l'exploration du contrôle que ces espaces exercent sur les corps qui les traversent et les habitent. Ses formes n'ont cessé de se complexifier et d'être érodée par les récits individuels qu'il y a mêlés. Sa première maquette, pour ce que j'en sait, était celle d'un Buffalo Grill (*2012*) , retrouvée dans La Journée des Tours à l'occasion de la fuite de deux amoureux après leur dégustation d'un diner de Noël arrosé d'une bouteille de champagne, pour éviter de payer la note et terminer le dîner par un sunday caramel en drive-in.
Clément Hébert n'a de cesse de poser la question des visions que nous pouvons concevoir et faire émerger quand les espaces qui nous sont dévolues sont conçus pour n'héberger que des désirs comblés par la compulsion de dépense.
Justement, je reviens du supermarché. La lumière des néons fait apparaître presque toujours comme des taches au milieu de ma vision et mon corps devient un endroit dans lequel je suis comme séparée du reste.
Lisant Malabou qui rappelle qu'essence vient du grec *eidos* et est plutôt un mouvement, une dynamique d'apparaitre, il semble que Clément Hébert essentialise les espaces qu'ils représentent. Il capte la dynamique d'apparition du lieu dans le regard de celui qui l'habite. Ce regard pris dans une histoire enchevêtrée d'évènements personnels constitue le hors champs indéterminé de Magical Compromise, ou de Crime Team Dancing, notamment. Le travail de Clément Hébert est la trace de l'entrelacs entre des structures de contrôles des corps et ces mêmes corps rêvassant leur émancipation. C'est une réécriture des récits historiques à partir de la vie individuelle produite doucement.

Le blanc sale des maquettes côtoient une tendance pastel dans les intérieurs. Les couleurs, l'échelle et leurs éclairages comme on perdrait la vision. On pourrait presque dire : onirique. Social Harmony #1 et #2 relèvent de cette espace bizarre de rêve, des rêves colonisés par des formes et des odeurs standardisés.
Mais des rêves quand même.

Près de chez moi, il y a une usine de fabrication de bougie. Ça sent toujours le parfum synthétique 2km alentours. Si je devais rêver de cette usine, mon rêve aurait la forme de Social Harmony #1. Il y a une cruauté qui passe par la tension entre le risque de briser l'endroit et ceux qui y vivent par excès de distanciation et la tentation d'un réalisme vulgaire, comme si on venait d'embrasser Leslie ou de voler le champagne au Buffalo Grill. Mais cette cruauté devient celle de la position du regardeur, placer dans l'espace d'exposition comme dans un panoptique face aux maquettes. Devenant celui qui surveille et pourrait punir, alors qu'il était a priori habité du souvenir ému d'un soleil couchant sur une zone industriel quelconque. C'est le moment d'une conjonction entre voir et vivre.
L'opération d'un dévoilement des techniques de contrôles par les superstructures sur les corps.
C'est la fin de l'innocence et ça a une odeur de vanille.



Centre commercial, 2018.











Grande Dépression

Parking Buffalo Grill, Cahors.
Avec Lieu Commun Toulouse
dans le cadre de Magma Festival.
Lecture performée, 45min.
2021.

Grande Dépression (Ranch)

MAGCP, Cajarc.
dans le cadre de Magma Festival.
2021.

Bois, LED, peinture acrylique, plexiglas.
Collection de produits dérivés de l'enseigne Buffalo Grill.







Crime Team Dancing at Cuesta Verde
(la maison du film *Poltergeist)*

Chambre,Caen, 2020.











Crime Team Dancing at Cuesta Verde (1929-2019)
Équipe du Crime Dansant à Pente Verte ((1929-2019)

1. Poster du film *Poltergeist* (1982 par Tobe Hooper et Steven Spielberg avec Dominique Dunne, Craig T. Nelson, Heather O'Rourke, Zelda Rubinstein…)
Dans une banlieue suburbaine de Californie, le lotissement de *Cuesta Verde* sort de terre et une famille s'y installe. Problème : le quartier est construit sur un cimetière amérindien. Des esprits frappeurs viennent se venger. Dans le film, mais aussi dans la vraie vie. On dit que la franchise *Poltergeist* est maudite.
2. Maquette n°3 : Maison du film *Poltergeist.*
3. Maquette n°2 : Maison *UK 100*. Installées largement en Normandie et en Bretagne après les bombardements de 1944, ces maisons en kits viennent des Etats-Unis. Elles furent d'abord conçues pour reloger les habitants du sud des Appalaches quand le grand barrage hydroélectrique de Norris (TN) a englouti leurs terres (1934). Puis dans le cadre des *Secret Cities*, des villes secrètes dans lesquelles des ingénieurs travaillaient en vase clos à la conception de bombes atomiques.
4. *The Enquirer* : Lee Harvey Oswald did not kill JFK / Elvis's bizarre behavior and secret face lift
5. Kathy Acker : *Blood and Guts in High School* (1978)
6. Cercle de culture illégal à Sarraltroff (Alsace, 2018)
7. *Monster Invasion* : Beyond *Poltergeist*
8. Personnage n°1 :*POST WAR PARADISE/ HELL 1945-2005*
9. Personnage n°2 : *DISPOSABLE HALF TRUTHS 1929-1945*
10. Personnage n°3 : *POST TRUTH ERA* -2005-2019
11. 140 x 200
12. *Crime Team Dancing* (T-shirt par le mari de ma cousine pour un groupe de rap du XÎXème arrondissement de Paris, début 2000, A4 : plan pour la maquette « maison *Poltergeist* » , 6 photographies : Maisons d'après-guerre/ Maquette par Franck Thorel, habitant d'un UK 100 détruit / *51 US States* Mémorial à Caen.
13. *Mont Saint-Michel* (T-shirt peint en 2015 d'après les peintures du monument par mon grand père) + A4 : idoles de ma mère (Bob Marley/ Van Halen/ Eric Clapton etc.) début 1980 + A4 : 50 Cent - G Unit début 2000.



location site « gallery » semi-detached pavilion, Normandy, France.2020.

Disposable Half-truth
Exposition personnelle
Forbidden City, Anvers
2019.

Suivant deux faits d'actualités, d'une part le premier anniversaire de l'opération militaire *Fort to Port*, l'arrivée de quelques 2500 véhicules blindés de l'armée américaine par le port d'Anvers, qui souhaite réaffirmer sa présence en Europe face à une Russie jugée aggressive. D'autre part, les cérémonies commémoratives liées au 75ème anniversaire du débarquementr en Normandie. Le visiteur est ammené à raser les murs, lesquels sont recouverts de carton afin de conserver au char sa fonction camouflante. À l'heure ou les questions sur le monument sont prégnantes dans le débat, je pense au statues de soldats confédérés déboulonnés aux USA. Je m'intérroge sur la place de ces chars d'assault érigés comme des monuments, aussi bien en Normandie qu'en Belgique. Qu'est ce que tout ça pourrait bien raconter de nos sociétés?
Au mur une séléction documents hétérogènes, peintures d'amateurs, posters d'adolescents, revues pétainistes etc.


Monument, Ver-sur-Mer, 2017.





Il faut sauver le dernier UK-100

Lecture performée
Comédie de Caen
2019

Suivant une série d'images qui défilent, cette conférence est envisagée comme un récit, une histoire qui se raconte. Cette histoire non-linéaire induit une porosité entre petites histoires et la grande. Quitte à ce qu'elle l'obstrue parfois. De la crise de 1929 aux Etats-Unis jusqu'aux utopies modernistes en passant par Michel Drucker,le Blitz de Londres, l'andouille de Vire, le quartier du Chemin-Vert à Caen, où j'ai grandi, des dolmens et leurs légendes...
Il faut sauver le dernier UK-100, dont le titre fait écho à un blockbuster sur le débarquement allié, dresse un contre-récit rocambolesque mais vrai, par le prisme de mon expérience et de la démolition programmée du dernier UK-100 de la ville de Caen.



























Captures d'écran extraites des images projetées lors de *il faut sauver le dernier UK 100*, Comédie de Caen, Caen, 2018.



Il faut sauver le dernier UK-100
Lecture performée
No Supplies *artist run space*
Bruxelles
2018